

ille pour Gaza ? Aucune, selon experts et observateurs. Les Gazaouis réclament justice et le droit de vivre, Israël la sécurité. Impasses.

toujours plus enlisé



vitaux de passer tous les jours à Gaza. Pas moins d'une centaine de camions transportent chaque jour alimentation de base et médicaments en provenance d'Israël. « La volonté d'Israël est de faire pression sur la population, on interdit donc le passage des pots de confitures, du chocolat ou des chaussures mais, plus grave, on bloque tous les matériaux de construction, ciment, acier, bois... Pas d'exportation possible, aucun passage de personnes, sauf les malades soignés dans les hôpitaux israéliens, et il est impossible de reconstruire les bâtiments détruits. Les fonds ont été débloqués, les possibilités sont là, mais tout est bloqué par Israël. Plus personne n'évoquait cette situation intenable à long terme. Là est le vrai succès de la flottille, avoir remis la situation de Gaza au centre du débat. »

Seuls les États-Unis...

Quelles suites envisager ou espérer aujourd'hui ? Aucun optimisme chez nos interlocuteurs. Un dialogue avec le Hamas pour sortir de l'impasse ? « La communauté internationale ne considère pas le Hamas comme interlocuteur

légitime, rappelle Frédéric Encel. Et le Quartet (l'ONU, l'UE, les États-Unis et la Russie) refuse de discuter avec l'organisation depuis son rejet des trois conditions suivantes : cessation de la violence, reconnaissance d'Israël, et acceptation des traités internationaux signés par l'Autorité palestinienne. »

Tout comme Denis Charbit, Frédéric Encel parie, à brève échéance, sur la reprise des négociations avec Mahmoud Abbas. « Le président de l'Autorité palestinienne, le seul légal et légitime à la tête de l'Autorité palestinienne, a démontré un pragmatisme – et un courage politique – exemplaire, flanqué de son Premier ministre Salam Fayad. Ce tandem représente une vraie chance pour les Palestiniens et le processus de paix. Le gouvernement israélien ferait une erreur en n'accélérant pas les négociations avec lui. À terme, si l'Autorité palestinienne devait s'effondrer en Cisjordanie comme cela s'est produit à Gaza, on assisterait à un désastre. Pour Israël comme pour les Palestiniens. »

Alain Dieckhoff ne croit pas vraiment à des progrès substantiels de ce côté-là.

« Netanyahu ne dispose pas de grandes marges de manœuvre, Abbas non plus, tandis que le Hamas vient de triompher sans combattre grâce à la flottille pour la paix ». Que faut-il espérer alors des appels aux Nations unies, condamnations d'Israël, pressions internationales sur le gouvernement hébreu... ? Rien ou presque, tant ce conflit semble marqué par l'absence de langue commune.

S'il est bien question de morale ou de justice, la clé du problème est d'ordre géopolitique. Pour Alain Dieckhoff, « la seule voie de salut peut venir des États-Unis ». Si les « négociations indirectes » prévues pour quatre mois doivent aller à leur terme, la solution passe par un plan présenté par la présidence américaine qui doit donner un cadre, des paramètres et fixer un terme aux négociations. Le tout agrémenté d'une menace ferme à la clé : « Si vous ne parvenez pas à un accord dans ces conditions, on vous l'imposera. » Inutile en effet d'attendre que les parties en conflit trouvent elles-mêmes un compromis viable... ■

FANNY BIJAOU
JEAN-LUC MOUTON

« Le peuple palestinien crie justice ! »

TÉMOIGNAGE

Manuel Musallam
prêtre du Patriarcat latin de Jérusalem, ancien curé de Gaza.

Pour nous, Palestiniens, le crime commis contre les gens de la flottille est aussi un crime contre le peuple palestinien dans son ensemble, et contre l'humanité. Nous avons besoin du matériel apporté par ce bateau : ciment, tentes, nourriture... Nous avons beaucoup de pauvres et de mendiants. En même temps, nous recevons des signes de solidarité, de charité et d'espoir, des messages de tendresse et d'humanité envers le peuple palestinien. Les gens de bonne volonté, avec des gestes de foi et d'espérance, sont toujours là. Jésus a dit qu'il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. C'est pourquoi nous voulons remercier du fond du cœur les familles des hommes qui ont offert leur vie pour nous. Nous prions pour ces familles. Nous voyons en elle un signe de joie, malgré la haine dans le cœur des Israéliens.

À Gaza, le blocus est très strict. Il y a un manque cruel de travail et trop peu de commerces. Les gens qui ne peuvent pas être employés dans les écoles, l'armée et les ministères sont réduits à la mendicité. Certes Israël a mis beaucoup de nourriture dans les magasins, mais encore faut-il pouvoir l'acheter ! Les maisons ont été détruites, brûlées, nous avons besoin du ciment pour les reconstruire. Beaucoup d'enfants ont passé deux hivers sans couverture, ils ont besoin de chocolat. La question est humanitaire : les gens n'ont l'électricité que quelques heures par jour. Ils n'ont ni eau, ni gaz dans les cuisines. Nous vivons l'humiliation de notre peuple qui se voit réduit à la mendicité, brisé, cassé, et qui crie « Justice ! Justice ! » et « Protection ! ».

Beaucoup de gens élèvent aujourd'hui leur voix contre Israël

et expriment leur indignation, mais personne ne passe aux actes. Il faut une décision des Nations unies pour faire justice à notre peuple. Comme Yasser Arafat, je ne demande pas la lune, mais simplement que les décisions des Nations unies soient respectées. Israël est le seul État qui existe depuis 62 ans sans aucune frontière ! On a laissé cet État faire la guerre et détruire toute possibilité pour les autres d'avoir leur propre État. Ils prennent nos terres, construisent des colonies, judaïsent Jérusalem, construisent un mur et mettent 12 000 Palestiniens en prison. C'est la terreur générale.

Occupants et occupés

Quant au terrorisme palestinien, il faut d'abord le prouver. Les Palestiniens n'ont ni chars, ni avions, ni canons, et les Israéliens se disent terrorisés, eux qui disposent d'une des meilleures armées du monde, avec la bombe atomique. Nous offrons une résistance de faibles, d'occupés, de broyés. Nous ne pouvons pas comparer la situation des occupés et celle de l'occupant. Les explosions kamikazes ont cessé, mais Israël continue à déployer des excès de violence. Le Hamas est un parti politique qui n'a ni les capacités ni la force de faire la guerre à Israël. Il ne peut que résister. S'il a en son sein des fondamentalistes, Israël en a des pires. Le peuple palestinien a choisi le Hamas, qui ne représente que 10 % à 20 % de la population, pour dire qu'il voulait la justice avant la réconciliation. C'est le Hamas, d'ailleurs, qui a protégé les chrétiens palestiniens de Gaza. Les chrétiens ne souffrent pas des musulmans, ils souffrent avec les musulmans. Nous voulons vivre pour la Palestine. Nous ne voulons pas mourir pour elle, mais vivre pour la reconstruire. Nous voulons avoir notre État, avec Jérusalem comme capitale. Nous ne voulons pas coexister avec Israël, nous voulons vivre avec Israël, et faire de Jérusalem une cité de rencontres et de paix, et non une cité de guerre et de sang. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE LEFEBVRE-BILLIEZ

complexité du problème immense. » Nul doute aujourd'hui que l'organisation principale de l'expédition, l'IHH (Foundation for Human Rights, Liberties and Humanitarian Relief) turque, soit proche du Hamas et ne soit pas composée de doux pacifistes ! « Mais nous vivons à l'ère de la communication reine, et force est de constater que l'image d'Israël s'est dégradée avec cette opération ratée. La puissance confère de la responsabilité ; elle oblige. »

Mais si « l'émotion et la compassion sont une chose, la diplomatie en est une autre, constate-t-il. On a déjà pu observer la grande pondération du Conseil de sécurité – et pas seulement de Washington – après le drame. En définitive, aucune puissance n'a pris des mesures de rétorsion ».

Frédéric Encel admet que l'idéal serait la levée du blocus dans des conditions permettant à Israël à la fois d'empêcher l'approvisionnement en armes du Hamas, et de sauver la face. Précisions cependant d'Alain Dieckhoff, le blocus permet en réalité aux produits

La marine israélienne arraisonne le cargo humanitaire irlandais Rachel Corrie qui faisait route vers Gaza, le samedi 5 juin

À LIRE

Horizons géopolitiques

Frédéric Encel
Seuil, 2009

Curé à Gaza

Manuel Musallam
entretiens avec
Jean-Claude Petit
Éd. de l'Aube, mai 2010
220 p., 18 €.

© ATLAS PRESS/ATLAS PRESS/MAXPPP